

Initiatives ministérielles

sont les mêmes gars qui m'ont dit: Della Noce, tu es un bon gars, tu es un gars honnête, c'est pour cela qu'on t'aime.

• (1650)

Mais quand cela ne fait pas leur affaire, il faudrait qu'ils fassent la petite poule mouillée; une tournée à droite, un petit tour à droite, la cha-cha, un petit pas à droite, un petit pas en arrière, deux pas en avant. Non! J'étais honnête avant, je vais essayer de demeurer honnête après et pendant.

Ce sont les mêmes gens qui nous disent:

[Traduction]

«Nous avons besoin d'hommes honnêtes dans l'arène politique. Nous voulons des hommes et femmes politiques de qualité. Cependant, lorsque vous êtes honnête, personne ne vote pour vous.» Je suis déterminé à demeurer honnête, à ne pas me salir les mains.

Une voix: Vous ne serez donc pas élu.

M. Della Noce: L'entente de la semaine dernière m'avait tellement réjoui. Je me disais que nous n'aurions pas à adopter le projet de loi et que tout se tasserait. Et quelle a été l'offre? D'après l'article «Porks and beans» de l'*Ottawa Sun*, le gouvernement a offert au syndicat une garantie de sécurité d'emploi pour chaque membre du groupe. L'auteur demandait ensuite ce qu'il pouvait y avoir de plus important que la sécurité d'emploi dans la conjoncture économique actuelle. Je vous le demande: Qu'y a-t-il de mieux que la sécurité d'emploi? On a même offert au syndicat une prime de 500 \$, à la signature de la convention, pour chaque employé de l'AFPC gagnant moins de 27 000 \$ par année. Un salaire de 27 000 \$, il n'y a pas de quoi se pêter les bretelles, me direz-vous. Eh bien, moi, je connais des tas de gens de ma région qui ne cracheraient pas dessus. Cela représente 35 200 personnes, alors qu'il n'y a pas longtemps, il traitait ces mêmes gens de briseurs de grève parce que beaucoup d'entre eux ne pensaient pas qu'il parviendrait à leur dénicher un sou.

Ce sont les règles du jeu. Un nouveau match commence. Nous entendons les porte-parole des partis d'en face, des libéraux et des néo-démocrates. Vous les avez vu s'acoquiner. Or, les Canadiens doivent se méfier de telles alliances, car ces partis ne sont pas du tout faits pour s'entendre. L'un est socialiste et l'autre, capitaliste, et ils aiment tous deux dépenser. Ils ont en fait beaucoup dépensé, et les impôts leur plaisent bien. Nous espérons que l'impôt n'augmentera plus, mais ainsi va la vie.

Les néo-démocrates souhaitent que le gouvernement fasse intervenir un médiateur. Seulement, voilà, ce n'est pas un médiateur qu'il faut. Ce qu'il faut, c'est que Daryl Bean revienne à la table des négociations qu'il a quittée si abruptement, sans quoi il détruit lui-même sa cause.

Voilà ce qu'il en est. Il désire poser un geste nuisible au gouvernement parce que les néo-démocrates veulent nous voir déguerpir.

Nous faisons du bon travail. Nous faisons ce qu'il faut pour redresser les finances du pays. Qu'a fait M. Bean, cet administrateur hors pair? Il a fait pire que nous. Comme administrateur, M. Bean n'est pas si mal. Ce n'est pas un mauvais homme. Il joue bien à l'argent. Il sait compter. Bien des gens, ici, ne savent pas comment économiser.

Il s'est dressé un budget. Il a 165 employés, auxquels il a donné une augmentation salariale de 3 p. 100. Quelle générosité! Cependant, pour avoir les fonds requis, il a éliminé 20 postes et a réduit son budget de 1,8 million de dollars.

[Français]

Je vais vous le lire en français, monsieur le Président. Je vais lire la citation en français; c'était dans le *Toronto Star* du 19 avril 1991: «Les délégués à l'assemblée de l'AFPC tenue au printemps de 1991 ont voté en faveur de l'abolition de vingt postes».

[Traduction]

Le syndicat a voté en faveur de la suppression de 20 emplois. C'est incroyable. C'est ce qu'il a fait.

[Français]

«Daryl Bean, président du syndicat a affirmé que les employés ont raison d'être frustrés. Mais nous sommes dans une situation difficile» — *Toronto Star*, 19 avril 1991. *Daryl, poor old Daryl*. Nous sommes dans une situation difficile.

[Traduction]

Il a parfaitement raison. Il a fait exactement ce qu'il fallait, ce syndicaliste. Il a éliminé 20 postes. Nous aurions dû en éliminer 6 000. Pourquoi ne l'avons-nous pas fait, de façon à pouvoir offrir ces 3 p. 100? Voilà la solution. Il aurait fallu éliminer 6 000 emplois. Nous n'avons pas consenti une telle augmentation parce que chaque hausse de 1 p. 100 entraîne la perte de 2 000 emplois. Alors, faites vous-même le compte. Nous nous sommes refusés à le faire, mais lui n'a pas hésité. Donc, lui, c'est le bon et nous, les méchants, si j'ai bien compris. Qu'est-ce qui cloche dans ce tableau, où est le mythe? Je vais vous le dire. Le NPD communique des renseignements erronés.

[Français]

Des menteries, des mensonges. Ils défendent les travailleurs.

[Traduction]

Où sont-ils? Il n'y en a même pas un à la Chambre aujourd'hui, pas un seul. Il n'y en a pas un pour défendre les partisans des syndicats, ceux qui ne réduisent pas les